

ADRIEN PASQUALI

LE PAIN DE SILENCE



ZOE

POCHE

Né en Valais en 1958 dans une famille d'origine italienne, Adrien Pasquali a passé par le célèbre collège de Saint-Maurice avant de faire des études à Fribourg et une thèse de doctorat sur *Adam et Eve* de Ramuz. Brillant universitaire, traducteur et surtout écrivain, il s'en est allé le 23 avril 1999 quelques jours après la parution de son seul livre d'inspiration directement autobiographique *Le Pain de silence*.

Éloge du migrant (1984), *Les Portes d'Italie* (1986) ou *La Matta* (1994) se distinguaient déjà par un équilibre rare entre densité, émotion et maîtrise de la langue. L'émigration et la déchirure, deux motifs récurrents dans son œuvre, l'auront conduit à se constituer grâce à l'écriture.

Passionné de littérature romande, il disait à propos de Ramuz: «Je découvrais le pays de cet autre qui me forçait bien obligeamment à découvrir le mien.»

«Sans doute n'as-tu jamais été un enfant», cette phrase, la mère de celui qui parle ne l'a peut-être jamais prononcée, mais elle l'a dite avec son corps, avec ses yeux tristes. À partir de ces mots, se dévide, en deux amples coulées sans point ni paragraphe, ce récit d'une enfance qui n'en a pas été une. Sa

mère perpétuellement alitée, son père absent, le petit garçon est condamné à des responsabilités d'adulte, voué à la solitude et au silence. Un silence installé au centre de la table chaque fois que la famille est réunie pour un repas ; un silence aussi dur que les pierres que le père attaque à la dynamite dans les galeries où il travaille. Mais un silence qui est aussi la seule chose que tous trois aient eue en commun.

« Avec virtuosité et éloquence, silence et parole rivalisent dans ce dispositif narratif à la fois fluide et haletant. »

Marion Graf

« *Le Pain de silence* aura été sa dernière tentative pour sortir de son exil intérieur. La langue était sa seule véritable demeure. »

Sylviane Dupuis

« *Le Pain de silence* est l'un des livres sur l'enfance les plus sincères et les plus lucides que j'ai eu l'occasion de lire. »

Giovanni Orelli

« Dans *Le Pain de silence*, il nous montre comment la voix de l'Homme sort du Désert et comment toute communication est presque impossible. Il nous livre un texte magnifique et un testament très douloureux. »

Doris Jakubec

ADRIEN PASQUALI

LE PAIN DE SILENCE

ZOE

POCHE

*Ce livre a bénéficié de l'aide de Pro Helvetia,
Fondation suisse pour la culture*

Édition originale, Éditions Zoé © 1999

© Éditions Zoé, 11 rue des Moraines

CH – 1227 Carouge-Genève, 2009

www.editionszoe.ch

Maquette de couverture : Evelyne Decroux

Illustration : Filippo de Pisi, *Pain sacré*, 1930

ISBN : 978-2-88182-649-8

pour S.,
sans qui ce texte
n'aurait jamais été *publié*

Pourquoi parler quand on peut se taire ?
(Proverbe chinois)

Chi sa il gioco, non lo insegna.
(Proverbe italien)

I

sans doute n'as-tu jamais été un enfant, « sans doute n'as-tu jamais été un enfant » dit ma mère sans remuer les lèvres, sans prononcer une syllabe ni un mot, avec ces yeux tristes, en veilleuse que je lui ai toujours vus, comme si elle avait en permanence tiré le rideau sur sa vie, comme si elle avait pu bien sûr être là face à moi, avec son corps et sans pouvoir exprimer ce qui l'habitait, nulle syllabe, aucun mot, depuis tant de temps, un temps qui me dépassait, me submergeait, « sans doute n'as-tu jamais été un enfant », ce temps à elle dont je ne sais presque rien, nulle syllabe, aucun mot, aucune photographie non plus, aucune image me permettant d'entrevoir, de supposer et de jalouser peut-être son enfance et les années qui suivirent avant « sans doute n'as-tu jamais été un enfant », ce temps à elle quand elle aurait eu des syllabes, des mots, des gestes, des yeux

éloquents, cela a bien dû exister quelque part, mais rien, nulle syllabe, aucun mot, nulle photo ne m'avait été tendue, comme on sourit, tend la main, tend une perche, aucune mention, aucune allusion, rien, pouvant susciter mon plaisir, mon étonnement, ma curiosité, rien qui m'aurait amené à poursuivre, à déjouer « sans doute n'as-tu jamais été un enfant », et il y aurait eu là le brouillon, l'esquisse, l'ébauche non d'une conversation, ce sont toujours les autres qui ont des conversations, soi-même, nous-mêmes jamais, non une conversation ni un dialogue, bon pour les autres, mais d'un bain de paroles aussi consistantes et nécessaires que l'air que l'on respire sans que nous ayons à l'expulser, à n'exprimer que le gaz carbonique qui est la mauvaise part de l'air, bonne pour les plantes, mauvaise pour l'individu, un bain de paroles, une vocalisation, un babil, une allégresse peut-être imaginaire qui plus tard, « sans doute n'as-tu jamais été un enfant », se seraient transformés en courage, non en éteignoir, courage des yeux allumés, pétillants, expressifs et parlants qui auraient prolongé, diffusé une voix derrière le masque du visage, le rideau du corps, et ce faisant m'auraient permis, ou mieux : ne m'auraient pas interdit d'être expressif à

mon tour, pas plus de photographie de moi enfant, de ce temps que l'adulte pense révolu et qui ne cesse de faire son chemin avec plus ou moins de génie, d'entêtement, de résignation, révolu ou indisponible, là aussi nulle syllabe, aucun mot, pas de photographie, et surtout « sans doute n'as-tu jamais été un enfant », quand je suis assis face à elle, la tête posée sans repos sur mes bras croisés, et ce regard de guingois qui me vient alors, retournant ce qui est vertical et horizontal, le plan de la table se transformant en paroi, un mur contre lequel j'aurais cloué ma tête, la table de la cuisine où tant et tant de fois elle avait laissé tomber par mégarde, mais aussi avec ce sentiment inéluctable impossible à réfréner qui demandait déjà pardon, la table était mise depuis longtemps, trois couverts, jamais plus, souvent moins, la table dressée, non pas verticale cette fois, attendant, apparemment réjouie par les objets disposés avec une méticulosité maniaque, presque réjouie par ces objets, assiettes, couverts, serviettes en papier et tout et tout, qui par-delà leur fonction utilitaire semblaient véritablement heureux de se retrouver là, entre eux, en si nombreuse compagnie, et lavés, frottés, astiqués, comme pour la venue de quelque hôte de

marque, et des serviettes en tissu, pourquoi pas, avait laissé tomber par mégarde, « sans doute n’as-tu jamais été un enfant », avec aussi peut-être un éclair de contentement, parler de plaisir serait exagéré et inconvenant, et tellement au-dessus de nos forces, de la manière que nous avons de nous envisager, de nous représenter au présent de l’acte accompli, et quant à entrevoir une durée, l’absence de syllabes, de mots, d’images compromettrait non seulement le passé, le passé de chacun et le passé de tous ensemble, mais aussi l’avenir, le lendemain imprévisible et incertain, chacun pour soi, tous pour personne, cet après improbable de chaque moment, de chaque geste qui était le jouet de la moindre irritation, du plus infime caprice, ils ne manquaient pas, il valait mieux s’en tenir au présent de la table dressée avec son contentement éphémère, qui allait peu à peu se désintégrer sous l’effet de l’attente parasite qui durait toujours trop, obligeait à des allées et venues incessantes de la cuisine à la fenêtre de la pièce du séjour d’où on pouvait, « sans doute n’as-tu jamais été un enfant », apercevoir un long tracé de route, reconnaître les phares jaunes non pas blancs de la voiture, puis se précipiter à table, prendre place trop sagement, la